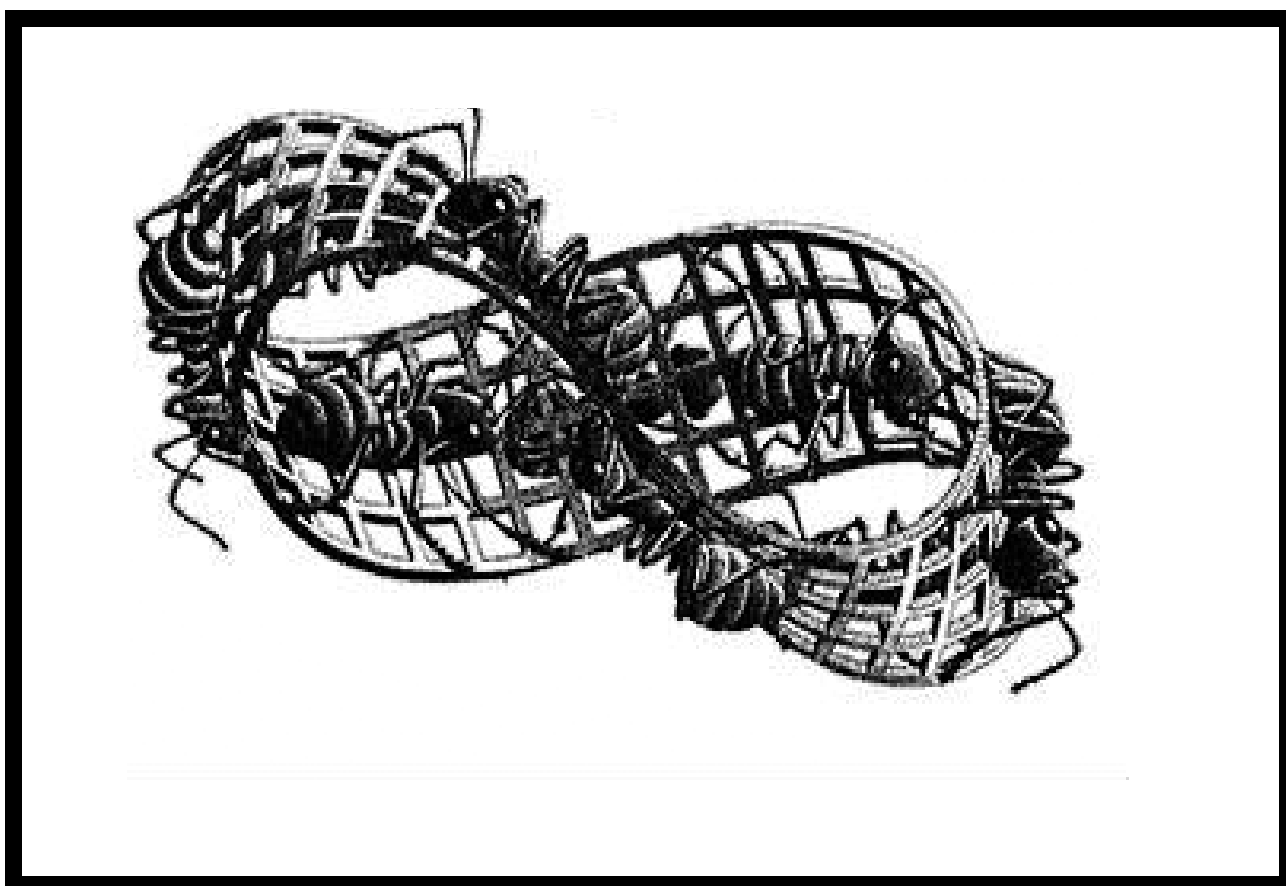


GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

AIX - MARSEILLE

MARS 2007



COMPTE RENDU DU GR du 17 Février 2007

υ Une proposition de présentation de livres, de points théoriques psychanalytiques ou en marge de la psychanalyse, dans le cadre du G.R, est bien accueillie.

Elle suggère des exposés courts suivis d'un débat, exposés qui puissent donner lieu à l'invitation d'auteurs dans un deuxième temps.

Le cadre dans lequel interviendrait un auteur reste à définir. Sur le modèle du Sà9 ou autre ?

Il est à noter que certains intervenants du S à 9 répugnent à exposer leur travail au GR.

En tout état de cause, un "principe de sympathie" à priori pour les textes présentés serait requis.

Au prochain GR du 24 mars 2007, Nils GASCUEL présentera :

"La psychanalyse est un humanisme"

d'Hélène L'HEUILLET - Grasset 2006

Ensuite, ce sera sans doute *"La passion de l'Origine"* de François Warin, Ellipse 2006.

υ ***Discussion autour du Rapport moral :***

Sur la question de la violence, celle dont nous parle Walter Benjamin et sur la question du féminin.

Quelle est la position de l'analyste ?

Qu'est-ce qui nous réunit et d'où parle-t-on ?

Du côté de la particulière minimale ? ou de celui de la particulière maximale ?

L'analyste n'aurait-il pas intérêt à se resituer en fonction des coordonnées de *"l'état d'exception"* dont parle G. Agamben que recourent les thèses de G. Le Gaufey sur le *"pastout"* selon Lacan.

Or, s'il y a bien lieu de récuser l'idée que l'exception n'existe que pour confirmer la règle, ne faudrait-il pas admettre que le psychanalyste ne peut *pas* se situer *toujours* du côté de ce qui objecte à l'universel.

Ce qui reviendrait à nous appuyer sur la particulière minimale.....

Du côté du féminin, le rapport moral nous mettait en garde de situer les femmes dans le champ phallique, de phalliciser le féminin en le mettant de fait en position de *moins un* et non pas de *l'un-en-moins*.

Enfin, la reconduction de la poursuite de l'expérience du GRP ne peut se poser à main levée de façon uniquement routinière, mais à partir de ce pourquoi elle peut être relancée.

Et ce quelque chose qui excède le GRP concerne la psychanalyse en général.

υ *Le Séminaire à Neuf :*

Au bout de la quatrième session 2006/2007, le S à 9 s'essouffle malgré la qualité des interventions et des questionnements des participants. Sa reconduction pour l'année 2007/2008 pourrait se faire sous d'autres modalités comme, par exemple et parmi d'autres hypothèses "un cabinet de lecture du samedi".

A suivre...

υ *Colloque "Divan le Terrible" proposé par Jacques Ramadier :*

A la demande de Jacques Ramadier au GRP de collaborer et de participer financièrement à la journée de préparation du dit colloque, **le 26 mai 2006 à Aix en Provence**, il a été répondu favorablement.

Le colloque aura lieu en octobre 2007 à Madrid.

Argument et modalités :

=====

L'imposture occupe, et préoccupe, l'humanité depuis la nuit des temps. Le comble de l'imposture est de susciter chez certains la crainte d'être des imposteurs : ceux-là ne sont pas des imposteurs mais sont parfois

envahis par cette crainte diffuse, malaise que Belinda Cannone, dans un livre récent, choisit d'appeler « *le sentiment d'imposture* ».

C'est ce sentiment d'imposture que les collaborateurs de « *Divan el terrible* » se proposent d'explorer, en interrogeant, selon leur habitude, les champs de la psychanalyse, de la littérature, de la philosophie, de l'actualité, tout apport susceptible d'apporter un éclairage singulier en s'adressant à un public, aussi bien averti que non spécialisé.

Pour ce faire il est prévu d'organiser ce débat d'idées en collaboration avec l'Institut Français de Madrid dans un colloque franco-espagnol, en octobre 2007, dans la tradition de la publication.

Une rencontre préalable destinée à la préparation de ces journées est prévue, en collaboration avec le GRP, à Aix-en-Provence le 26 Mai, à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme .

Le travail préparatoire s'est ordonné autour de cinq thèmes qui serviront à désigner les différents moments des échanges.

-La spécificité du « *sentiment d'imposture* ».

A première vue le « *sentiment d'imposture* » apparaît comme une combinaison d'éléments disparates relevant du souhait, du doute, de l'attente, il en résulte une construction qui oscille de la chimère au fantasme. Du singulier plaidoyer d'Althusser à la « rêverie » de Schnitzler. Mais comment le « *sentiment d'imposture* » se dégage-t-il du cadre de la honte, la culpabilité, la dépression ?

- Le « *sentiment d'imposture* » et création littéraire.

Là encore les poètes nous ont précédé. Don Quichotte en premier certes, mais ce sont surtout des auteurs contemporains qui nous ont arrêtés, tels Romain Gary, Pessoa, Cocteau, Philip Roth, Carrère, Cercas ...

-Dans le champ de l'identité sexuelle. Là où circulent aujourd'hui les questions les plus variées ou disparates, le « *sentiment d'imposture* » introduit un doute, non sur la légitimité d'un choix, du genre, du sexe, de la fonction ... mais comme une incertitude sur l'adéquation à une place, « *suis-je (la) vraie femme, (le) vrai homme ?* » ...

- Dans le cadre de l'analyse.

Le « *sentiment d'imposture* » pourrait en intéresser deux aspects : peut-il intervenir dans le jeu transférentiel, voire en inquiéter les partenaires, et d'autre part, infiltrer la problématique des identifications ? La confusion entre le « faire semblant » et se sentir imposteur pose la question de comment supporter ce faux lien qu'est le transfert ? En outre, le « Que suis-je en train de faire ? », du débutant ou du praticien chevronné, introduit le problème de l'identité de l'analyste et de sa place comme « atopique » dans les marges du social, sans lui éviter l'éventualité d'y rencontrer le « *sentiment d'imposture* ».

- L'étrange question dite de « *la culpabilité des survivants* » : nous a arrêtés comme à la frontière d'une situation extrême. Là où le droit de vivre et l'identité sont radicalement contestés, l'épreuve vécue dans le déroulement d'une histoire collective ou privée (persécutions, déportations, mort d'un frère jumeau, rescapés de catastrophes...) impose une rencontre avec l'énigme du « *désir de vivre* », et là il nous semble atteindre la limite de notre parcours.

Nous proposons pour cette rencontre, plutôt qu'un ensemble d'exposés, une série de discussions autour de textes préalablement diffusés. Pour cela, nous demandons à ceux qui souhaitent participer à ce débat d'idées de nous faire parvenir leurs textes d'ici la mi-avril, nous nous chargerons de les adresser aux intéressés, en français, et en espagnol, dans la mesure du possible.

Pour des raisons pratiques il est demandé que les textes ne dépassent pas 1200 caractères, et puissent s'intégrer à l'une des sections prévues. Chacun des contributeurs sera invité, à « *défendre* », (en évitant soigneusement les ré-expositions), son apport dans le cadre de l'un des cinq « *temps* » prévus, tout en participant, par ailleurs, comme chacun aux débats de son choix.

En raison des contraintes de temps et de lieu :

- il est demandé que les textes d'intervenants soient disponibles pour le 15 avril.
- Le nombre des participants devra être connu pour le 20 mai.

- Il est prévu un droit d'inscription pour la journée, comprenant le déjeuner sur place, dont le montant pourra être précisé début février.

Soirée avec Belinda Cannone, vendredi 25 mai.

Hors colloque est prévue une rencontre avec l'auteur de
« *Le sentiment d'imposture* » (Calmann-Lévy 2005).

Enseignante, (littérature comparée), essayiste («Philosophies de la musique», «L'écriture du désir», Zola...) Belinda Cannone est aussi romancière (Cinq romans de « Dernières promenades à Persépolis » (1990), à « L'homme qui jeûne » (2006).

Angela Baicacoa, Daniel Bordigoni, Manuel Espina, Cristina Fontana, Itziar Gambini, Thierry Hallier, Ariane Husson, José Lasaga, Jean-Paul Laumier, Marie-Ange Lebas-Royer, Elisabeth Letreut, Cristina Marques Rodilla, Christine Pépin, Manuel Prado, Jacques Ramadier, María Luján Ramos, Graciela Strada, Maria Unceta, Georges Verdiani, Maria José de la Viña.

ααααα

TRIBUNE LIBRE

"Quel qu'en soit l'avenir, ce déclin [de la figure paternelle] constitue une crise psychologique. Peut-être est-ce à cette crise qu'il faut rapporter l'apparition de la psychanalyse".



Lacan : Les Complexes familiaux, pp 72/73,
Navarin, 1984, **1938**

A méditer.

ααααα

QUELQUES RENDEZ VOUS

υ **ATTENTION** : Changement d'adresse des Conférences de FEDEPSY, elles auront lieu à partir du 14 mars à l'Hôpital Lavéran. Pour plus de précision, téléphoner à Marie José PAHIN au 0616 24 28 57.

Prochaine conférence : le 14 mars 2007 - "Symptôme et discours" par Marie José Pahin.

υ Colloque du *Point de Capiton* : Les 24/25 mars 2007
Transformations de la parenté ou formes inusitées ?
Salle de cinéma du Centre Hospitalier de Montfavet, avenue de la Pinède
84140 Avignon
Argument et programme : www.le-point-de-capiton.net

υ Jacques Félician présentera son livre **CLINIQUE DE LA SERVITUDE** (éditions Campagne-Première, mars 2007) :

- à Paris chez Tschann (125 boulevard du Montparnasse 75006) le lundi 19 mars 2007 à 20h30,
- à Marseille à l'Odeur du temps » (35 rue Pavillon 13006) le samedi 31 mars 2007 à 19h00.

Argument

Depuis toujours on s'est interrogé sur le Pouvoir, plus récemment sur les pouvoirs, leur organisation, leur efficacité. Mais « pourquoi obéit-on ? » ; cette question qui en est l'exact envers, est exceptionnellement posée. Sinon par La Boétie à l'aube de la modernité avec le « Discours de la servitude volontaire ». La psychanalyse peut-elle en éclairer le ressort que La Boétie n'indique qu'elliptiquement ? Oui, si l'on admet avec Hannah Arendt l'hypothèse d'une expérience fondamentale de la condition humaine – l'être-en-abandon – que le totalitarisme a dévoilée. L'être-en-abandon, tel qu'on peut le repérer dans nombre d'organisations cliniques (psychose, mélancolie en particulier) ne renvoie pas tant à la mort qu'au traumatisme de la naissance, lorsque l'être chu, recueilli par le réseau de signifiants dont il est le produit ne peut qu'être l'objet de la jouissance de l'Autre. Entre la chute dans le néant et l'identification aux signifiants de l'Autre, c'est le second terme qui est le passage obligé et détermine la servitude : l'*a*-sujet aura à y trouver – ou non – sa parole pour – jusqu'où il le peut – s'en délivrer. Dans un autre registre, c'est la même alternative que propose notre modernité : la servitude dans l'adhésion aux discours de maîtrise qui régissent notre société ou le néant de la marginalisation. A cette alternative, la psychanalyse indique une autre voie, si elle résiste à la mise au pas généralisée qui la menace. Ce qui est loin d'être acquis.

Cette thèse, étayée sur des expériences cliniques mais aussi sur des expériences institutionnelles, montre comment la boussole du transfert peut aider à trouver un chemin propre au-delà d'une servitude qui est un donné structural originaire. La troisième partie du livre développe la critique de certains concepts que les analystes n'ont que trop tendance à faire leurs.

En arrière-plan de ces différentes questions, l'énigme de « l'homme de masse » dont l'avènement est l'un des faits majeurs du « malaise de la culture ».

- u Séminaire à Neuf : Jacques JEDWAB : "Ma lassitude de la psychanalyse" le 7 avril 2007, à 14 heures 30 aux Arcenaulx.

ααααα

**PROCHAIN GR : LE 24 MARS 2007
18 HEURES
AUX ARCENAUXX**

Composition du CA

Nils Gascuel : nils.gascuel@wanadoo.fr
Denise Lancerotto-Digelmann : 04 91 52 89 02
Monique Scheil : monique.scheil@wanadoo.fr
Jean Paul Ricœur : jricoeur33@numericable.fr
Jean Claude Molinier : molinier.jeanclaude@free.fr
Maryse Grossmith: maryse.grossmith@wanadoo.fr
Danielle Manoukian : 04 91 66 33 67

